

NOTRE AVENTURE DU DÉMARRAGE D'UNE FERME DE BREBIS LAITIÈRES

ISABELLE LAVIGNE, BERGERIE DU CANTON

Premièrement, je tiens à spécifier que ce que je vais partager avec vous aujourd'hui n'est pas la situation parfaite et ce n'est pas la situation imparfaite, mais tout simplement notre cheminement avec une petite touche d'opinions personnelles et non scientifiques!

Quand madame Christine Miron m'a approchée concernant cette journée et de faire un témoignage sur notre démarrage, je lui ai demandé un moment de réflexion. Et je me suis rappelé toutes les fois que les producteurs avaient pris le temps de partager avec nous leurs expériences personnelles, et de nous faire part de leurs bons coups et leurs mauvais coups, et comment ils s'y étaient pris pour arriver à la réalisation de leur projet. C'est ce qui m'a motivée à venir ici aujourd'hui, car si mon expérience peut aider un futur producteur comme d'autres l'ont fait pour moi, j'en serais très heureuse.

Je vais reculer en 2004, 6 ans déjà! Je tiens à préciser que je ne me suis pas levée un bon matin en me disant « j'me lance en production de brebis laitières ». Premièrement, je ne savais même pas à cette époque que cela existait et encore moins qu'on en faisait du fromage. La seule certitude que j'avais, c'était que les moutons avaient de la laine. C'est cette année-là que nous avons commencé à parler de moutons, à s'informer et à faire des recherches via Internet sur la production ovine. Par l'entremise d'un autre producteur, j'ai été mise en contact avec madame Marguerite Paradis. C'est à ce moment qu'elle m'a informée qu'il y aurait un cours sur le démarrage d'une entreprise ovine. Ça ne pouvait pas mieux tomber, car Jeff et moi planifions d'acheter des brebis Icelandic et d'en faire la production de laine et d'agneaux comme revenu complémentaire!!!!

Donc, c'est à l'âge de 24 ans que je fais un retour aux études et sans le savoir, c'est à ce moment précis que je réalisais mon premier bon coup, qui était de m'instruire. Cela a été un incontournable à la réalisation de mon projet qui est aujourd'hui bel et bien une ferme de brebis laitières et non de production de laine! Le cours était complet du début à la fin et très enrichissant. Les cours que nous avons faits sont :

- Projet d'entreprise ovine : formation et profession
- Notion d'économie et de gestion
- Génétique et reproduction animale
- Utilisation de l'informatique à la ferme
- Alimentation des animaux
- Notion de fertilisation et d'amendement

- Anatomie et physiologie des animaux
- Démarrage d'entreprise ovine
- Planification de développement d'une entreprise
- Soins à un troupeau ovin
- Comptabilité de l'entreprise
- Rédiger le plan d'affaire d'une entreprise agricole
- Aménagement des bâtiments agricoles
- Budget et financement de l'entreprise agricole
- Élaboration d'un programme d'amélioration animale

Le cours avait été structuré par une productrice ovine qui avait passé à travers le démarrage. Donc elle était très bien placée pour savoir les outils et les cours dont nous avons besoin pour réaliser et réussir à monter notre projet. Tout ce qu'on apprenait théoriquement envers les animaux, nous avons la chance de l'appliquer directement à la ferme. Pour un total de 950 heures de stage.

C'est pendant cette première année d'étude avec les cours que j'avais eus que j'ai réalisé et compris que mon choix d'acheter des islandiques et de me lancer sur le marché de la laine et de l'agneau n'était pas très rentable et réaliste. La seule façon que je pouvais rentabiliser la laine était de la transformer, ce qui ne m'intéressait pas du tout et que pour produire de l'agneau et d'en vivre il y avait ce chiffre magique de 473 brebis. Pour vous permettre de me suivre dans mon raisonnement, vous devez savoir que ma ferme possède 60 acres, dont 45 en terre à bois, et que la loi sur les odeurs me limite à 200 brebis, car nous avons des voisins à proximité. Un choix s'imposait, car notre but était de pouvoir vivre de l'agriculture et dans un futur proche, d'y travailler les deux à plein temps. C'est à ce moment que Jeff et moi avons décidé de changer de cap. Pourquoi pas la production de brebis laitières?

J'ai parlé de notre intérêt à se lancer en brebis laitières à mon professeur qui était elle-même productrice de brebis laitières et je lui ai expliqué les raisons qui nous ont amenés à prendre ce virage. Laisser moi vous dire que j'ai été très choyée, car elle a eu la générosité de partager son savoir avec moi et elle avait répondues à toutes mes questions, ainsi que de me donner de son temps pour m'apprendre ce qu'était la traite et les procédures à suivre pour faire un lait de qualité et de m'expliquer le marché du lait de brebis. Nous avons aussi déniché sur Internet une étude sur les coûts de production de brebis laitières qui dataient de 2002, ce qui nous a aidés à finaliser notre plan d'affaires. Je tiens à faire une petite parenthèse concernant ces études de coûts de production, car souvent ces études sont basées sur des fermes qui sont établies depuis quelques années et non sur une ferme de une ou deux années d'expérience. Donc ça change beaucoup les choses, ou devrais-je dire les chiffres. Si j'avais la chance de recommencer cette étape aujourd'hui j'irais cogner aux portes des agriculteurs en démarrage pour avoir des chiffres qui se rapprocheraient plus de ma réalité à venir.

C'est à la fin de l'année 2006 que je termine mon cours avec grande fierté, un plan d'affaire en main qui a été longuement réfléchi, révisé et durement travaillé. Et c'est ce qui nous a permis d'aller chercher notre financement ainsi que des subventions.

Nous avons un prêt de 60 000 \$ pour réaliser le tout, faire l'achat de 50 agnelles east friesland/lacaune (mélange de 2 races laitières) 2 béliers (18 500 \$) et construire une bergerie chaude de 36' par 60' incluant une salle de traite et laiterie (41 500 \$). Vous pouvez en déduire que j'ai aussi hypothéqué la vie de mon mari lors de la construction ainsi que celle de 2 généreux agriculteurs. Aujourd'hui, je réalise que si nous avions emprunté un peu plus d'argent pour de la main-d'œuvre cela aurait fait une grande différence sur notre qualité de vie et sur notre moral pour une différence minime sur nos paiements mensuels. Nous avons eu la chance de toucher une subvention de 15 000 \$ du MAPAQ (nouveau bâtiment...) ce qui nous a permis par la suite de faire l'achat d'un tracteur. La subvention jeune entrepreneur du CLD Papineau 6 000 \$ qui nous a permis de faire l'achat d'un vire-ovin ainsi que de plusieurs autres petites dépenses imprévues. Souvent les gens croient que les subventions sont indispensables à la réussite de leur projet. Dans notre cas, c'est notre passion, notre grande volonté et le support de ces 2 producteurs qui font que la Bergerie Du Canton est ce qu'elle est aujourd'hui. Car ce n'est pas la subvention qui s'est présentée chez moi avec un marteau pour nous aider à finir la bergerie dans le délai prévu. Ce n'est pas celle-ci encore qui se présente dans le champ pour nous aider à faire les foins et à partager leurs équipements ou tout simplement à la bergerie pour nous demander si tout va bien. La raison pour laquelle nous sommes encore debout, c'est belle et bien que des gens ont cru en nous et qui partagent la même passion que nous. Ce sont ces 2 agriculteurs qui nous ont supportés et qui nous supportent toujours aujourd'hui.

Finalement, c'est à la fin de l'année 2007 qu'on finalise la construction et que les agnelles sont enfin prêtes pour la saillie. Ils nous restaient qu'à patienter jusqu'à mai 2008 pour voir l'arrivée de nos agneaux et enfin commencer à produire du lait. Malheureusement, c'est avec grande déception que nous réalisons notre première année : 23 agnelles sur 50 n'étaient pas gestantes et un taux de mortalité chez les agneaux bien au-delà du 20 %. Pour ce qui est de la production de lait, ce n'était pas plus reluisant. Mais, on ne s'est pas apitoyé sur notre sort. Bien au contraire, nous nous sommes questionnés pour trouver les problèmes afin de ne pas répéter les mêmes erreurs dans le futur. Nous avons analysé chaque petit détail qui nous a amenés à plusieurs hypothèses :

- 2 jeunes béliers (8 mois) avec 50 agnelles?
- Est-ce que j'ai épuisé mes béliers?
- Est-ce que les agnelles étaient assez matures pour la saillie?
- Avons-nous manqué notre flushing?

Je n'ai aucune réponse scientifique à vous donner, mais nous en avons conclu que oui nous en avons probablement demandé un peu trop à nos jeunes béliers et que oui nous

avons négligé la période importante du flushing. Mon manque d'expérience a fait beaucoup sur le taux élevé de la mortalité de nos agneaux. Pour ce qui est de la lactation peu élevée de mes premières laitières, c'est un gros manque au niveau de l'alimentation à la période du pré-agnelage. Je tiens à vous dire que notre but n'était pas de sous-alimenter les animaux. Notre problème a été d'ordre économique et non de l'ignorance. Le manque d'argent pour bien compléter l'alimentation a été le facteur de leur production peu élevée. C'était cela notre réalité. Et je suis convaincue que c'est la réalité de plusieurs producteurs en démarrage.

Les agnelages de l'année 2009 étaient attendus avec une grande nervosité craignant un deuxième échec. Mais la vie a fait en sorte de nous récompenser pour notre long et vigoureux travail et cela bien au-delà de nos espérances. Pendant la période d'attente, c'est-à-dire la période de gestation, nous avons signé un contrat d'un an avec la maison Alexis de Port-Neuf, une division du grand transformateur Saputo. Ils se sont engagés à acheter toute la production de lait à venir. Un stress de moins pour nous concernant la mise en marche de notre lait. De plus, ils viennent le chercher une fois par semaine à la ferme, donc nous n'avons pas de coût de transport à assumer. L'envers de la médaille un stress extrêmement élevé à remplir notre engagement. Ils nous ont fait confiance et nous ont donné notre première chance malgré notre petit volume de lait. Et je leur en suis très reconnaissante.

Pour nous assurer de ne pas manquer des agnelages pendant la nuit, nous avons fait l'achat d'une caméra incluant un micro, car vous devez comprendre que nous avons toujours plus que la moitié de la grange habitée par des agnelles. Elles ont souvent besoin d'assistance et le fait d'y être au bon moment nous assure de mettre toutes les chances de notre côté. Si elles ont besoin d'aide, je suis là pour les aider grâce à l'acquisition de la caméra, de les mettre en case d'agnelage immédiatement afin d'assurer un bon contact maternel et la prise de colostrum. Ce qui a eu pour résultat plein de beaux agneaux en santé pour le marché de la viande et plusieurs belles agnelles de remplacement qui seront à leurs tours de futures laitières. Et de beaux gros pies en santé pour enfin nous permettre une belle saison de lactation. 46 agnelles et brebis ont monté sur le quai de traite cette année-là, ce qui nous a permis de produire entre 310 et 330 litres de lait par semaine sur une période de 6 mois. Nous avons vendu notre lait 2 \$ le litre. Ce que je considère très bien pour notre première vraie année de production.

Cette année La Bergerie du Canton compte 130 têtes incluant les agnelles de remplacement. 96 laitières monteront sur le quai de traite. Nous avons comme prévision de produire 600 litres de lait par semaine sur une période de 6 à 8 mois. Nous sommes très heureux, car un autre beau contrat est en train de se finaliser avec Saputo pour une deuxième année.

Nos objectifs de cette année sont :

- Amélioration de nos installations (Cornedis en cascade)
- Continuer l'agrandissement de nos bâtiments
(ajouter 36' sur la bergerie et finaliser les travaux sur le deuxième dôme)
- Une meilleure gestion et amélioration de l'alimentation
(à l'aide des services-conseils pour ainsi augmenter la production de lait)

Comme prévu dans mon plan d'affaires, nous visons toujours 200 laitières pour 2012 pour rentabiliser la ferme et enfin réaliser notre rêve de vivre de l'agriculture et de pouvoir y travailler les deux à temps plein. Et je suis convaincue que nous sommes bien partis pour y arriver.

Donc, je termine en vous souhaitant à vous tous chers producteurs et productrices une année 2010 remplie de santé, de passion et de grande productivité.

Isabelle Lavigne, Productrice de brebis laitières